

## **Éphésien 3 :2-6 ; Matthieu 2 :1-12 (Annecy 25/12/23)**

Le célèbre épisode de la visite des mages ! La juxtaposition de ces deux extraits bibliques lus ce jour nous invite implicitement à suivre la piste de l'annonce de l'Évangile aux païens. Tout cela se trouve bel et bien dans les passages que nous venons d'entendre, cela n'a rien de bien original et je vais avoir l'air de me répéter (à mes propres yeux du moins) mais ce n'est pas très grave dans la mesure où vous ne m'avez a priori jamais entendu prêcher sur Noël. Je crains toutefois de ne pas pouvoir échapper à maints lieux communs et autres poncifs sur le récit de la nativité.

Vous le savez, notamment parce que chaque pasteur se sent obligé de le préciser à chaque fois que les mages n'étaient pas forcément trois, mais qu'ils pourraient bien être deux, cinq, douze ou deux-cent-vingt-huit ; mais comme ça ne change rien et que la tradition a fixé leur nombre à trois, pourquoi ne pas accepter cette idée ; après tout, même si les protestants aiment ruer contre les traditions qu'ils jugent « catholiques », reconnaissons toutefois qu'il vaut mieux garder son énergie pour les combats qui en valent la peine ! Comme on ne connaît pas leur nombre, il n'y a pas moyen qu'on connaisse leurs noms, mais là encore, avouons-le, on s'en fiche un peu ; alors pourquoi pas Gaspard, Melchior et Baltazar ? Je vous le demande. Troisième révolte annuelle protestante : ce sont des mages et non des rois-mages ! L'idée de leur royauté apparaît assez tôt toutefois, au IIIe siècle, sans doute pour relever leur prestige et, par ricochet, celui de l'enfant Jésus. Mais là, j'aimerais vous expliquer pourquoi, à mon sens, c'est une erreur, voire une faute.

Dans l'épisode narré par Matthieu, nous avons trois intervenants (si l'on exclut Jésus et ses parents, bien passifs durant cette scène) : les mages, Hérode et le collectif désigné sous le nom de « les grands prêtres et les scribes du peuple ». Pas besoin d'avoir fait de grandes études pour s'apercevoir qu'il y a une typologie évidente de ces trois entités : Hérode représente le pouvoir politique, le collectif le pouvoir religieux, tandis que les mages le pouvoir de la connaissance et du savoir ; c'est pourquoi il me semble que leur ajouter le titre de roi, et donc un pouvoir politique, brouille les cartes et rend le jeu confus. D'autant plus que les religieux vont, d'eux-mêmes ou sous la pression du pouvoir politiques, assumer un rôle qui n'est pas le leur : celui de consultants. Nous y reviendrons.

Quelle connaissance et quel savoir, seriez-vous en droit de me demander, ne sont-ce pas des astrologues ? des gens qui prétendent obtenir des informations sur le présent et l'avenir en regardant la position des étoiles ? certes, mais, à l'époque, l'astrologie comprenait certes cette dimension des thèmes astraux mais aussi celle, plus sérieuse et plus rigoureuse, de la cartographie céleste. En ces temps préscolaires, la séparation entre astrologie et astronomie n'avait pas été clairement établie. Et la plupart des astronomes faisait de l'astrologie – qu'ils y crussent ou non- simplement parce qu'il fallait bien manger. L'évangéliste Matthieu, celui des quatre qui connaît le mieux le monde juif de son époque, ne pouvait ignorer la condamnation des pratiques divinatoires que contiennent les Écritures ; par exemple les versets 12-14 du chapitre 47 d'Ésaïe : (il interpelle Babylone) *Reste donc au milieu de tes pratiques magiques et de la multitude de tes sortilèges, pour lesquels tu t'es fatiguée depuis ta jeunesse ! Peut-être pourras-tu en tirer profit, peut-être parviendras-tu à inspirer de la terreur ! Tu t'es fatiguée à force de demander conseil : qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui quadrillent le ciel, qui observent les étoiles, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver ! Ils seront comme de la paille : un feu les brûlera ; ils n'échapperont pas aux flammes : ce n'est pas de la braise pour leur pain, un brasier devant lequel on s'assied.* Matthieu n'essaie pas ici de redorer le blason des astrologues, de les réhabiliter, mais il connaît la nécessité de la connaissance astronomique, c'est grâce à elle que l'on connaît les dates du calendrier religieux et que marins et voyageurs peuvent trouver leurs chemins.

Soyons clairs, non seulement ces mages sont des païens, mais ils exercent une profession ambiguë, ils sont donc doublement louches. De plus, ils ne connaissent rien aux Écritures (puisque ce sont des païens). Et c'est là que se joue une différence fondamentale entre les diverses attitudes.

Comment chaque groupe ou individu vit-il son rapport à la parole divine ? Hérode d'abord ! Pour lui, les Écritures sont quelque-chose de lointain, il sait qu'elles existent - en a entendu parler – mais il laisse ça à ceux dont c'est le métier. Après tout, la religion est un outil du pouvoir. Comme l'a dit -à peu près- un élu radical de chez moi, à la fin du XIXe, l'Église est là pour canaliser les élans religieux du peuple

et éviter que cela déborde. Il n'est pas hostile par principe à la Parole, mais il la conçoit comme étant à son service plutôt que l'inverse.

Le groupe des grands prêtres et des scribes du peuple, lui, a – dans ce passage – une vision quelque peu utilitariste des Écritures : elles servent à répondre à des questions : un peu à la mode d'une partie de *Trivial Pursuit* ou d'un jeu télévisé. Il est d'usage de reprocher aux religieux du récit de ne pas s'être mis en route à l'instar des mages. Si l'on parle de l'instant du récit, c'est un reproche injuste, les religieux et les mages non seulement ne se trouvent jamais en présence les uns des autres, mais ils ignorent probablement chacun l'existence de l'autre groupe. Mais si le reproche est plus général, c'est, à mon avis, recevable. Ils sont devenus, à force de travail et pourquoi pas de passion, les grands spécialistes des Écritures au point de pouvoir répondre à une question pointue. Ce n'est pas moi qui leur reprocherais cette spécialisation. Mais qu'en font-ils ? L'Écriture n'est plus le phare qui éclaire la route, mais le but de leur existence et leur raison d'être. Malgré tout l'amour que je porte à la Bible, je ne puis concevoir qu'elle soit un but en elle-même ! Elle est un chemin, un appel, vers Dieu et vers les autres. La connaissance livresque de la Bible est nécessaire et utile, mais elle n'est pas suffisante. Prendre la Bible et son étude comme le but de notre vie, ce serait semblable à maîtriser parfaitement une langue qu'on n'utiliserait jamais ni pour parler, ni pour écrire ni pour lire : inutile. Beau et inutile ! C'est peut-être tellement plus beau lorsque c'est inutile, certes, mais ça reste inutile. Je répète néanmoins, pour éviter tout malentendu, étudier la Bible est nécessaire et utile ; je ne voudrais pas que vous utilisiez mes propos comme oreiller de paresse spirituelle.

Venons-en aux héros de cette histoire : les mages. Non seulement, ils ne se sont pas contentés d'accumuler des savoirs, mais ils les ont mis en pratique, ils sont partis, ils ont demandé leur chemin en route et ils ont ouvert leur champ de compétence. Car, soyons clairs, de tous les protagonistes de cette histoire, c'étaient les seuls à n'avoir aucune raison de faire confiance aux Écritures. Ce n'étaient pas leurs textes sacrés, mais ils ont fait confiance à la parole qui leur a été donnée, d'autant plus que cela était confirmé par leur propre expérience, puisque Matthieu nous dit que l'étoile (leur domaine donc) se mit à les précéder. Grâce à la

confrontation de leur expérience et de l'Écriture, ils ont changé... de chemin en tout cas. Car, comme pour la plupart des gens dont la Bible nous narre les rencontres avec Jésus, on ne sait pas ce qu'ils sont devenus... Une fois de plus leur devenir inconnu nous interroge sur notre propre avenir (ce qui n'est pas commun pour des astrologues).

Avant de conclure, poussons le bouchon un peu plus loin ! Est-ce que, finalement, la consultation des religieux par Hérode, ne s'apparenterait-elle pas à celle d'un expert ou d'un voyant ? Qui va dire l'avenir par des moyens quasi-magiques. Il y a une utilisation de l'Écriture qui ne vaut pas mieux qu'un horoscope !

Tout cela pour arriver à la question du jour : quel est notre rapport à l'Écriture ? Est-ce un truc de spécialiste que je vais consulter quand j'en ai besoin ? Est-ce un moyen de calmer mes élans religieux irrépessibles ? Est-ce une matière à étudier comme l'élève studieux et un peu fayot qui apprend sa leçon sur le bout des doigts pour faire plaisir à l'enseignant et pouvoir lever la main à toutes les questions en disant : « moi, moi, moi » ? Ou est-ce un texte toujours nouveau que je crois reconnaître mais qui m'échappe toujours et m'oblige à trouver un autre chemin, qui m'appelle à ne pas rester assis mais à vivre avec Dieu et avec les autres ?

Oh ! comme vous, je connais la « bonne réponse », mais quelle est la réponse honnête ? Et si les deux ne sont pas identiques, prenons exemple sur les mages, pour qu'elles le deviennent. Dieu nous sera en aide !